8 $

Revue fondée en 1986

Okami

Journal de la Société d'histoire d'Oka

Volume XXI *Numéro 3* *Hiver 2006*

L'héritage de l'Abbaye

Monastère en bois 1882

Société d'histoire d'Oka
2017, chemin Oka, C.P. 3931
Oka, Qc J0N 1E0

Conseil d'administration
Présidente
Réjeanne Cyr
137, rue Saint-Jean-Baptiste
Oka, Qc J0N 1E0
(450) 479-8556
prbernard@videotron.ca

Vice-président
Marc Bérubé
325, rang de L'Annonciation
Oka, Qc J0N 1E0
(450) 479- 6114

Secrétaire
Denise Bourdon Lauzon
25, rue Mont-Saint-Pierre
Oka, Qc J0N 1E0
(450) 479-8868

Trésorière
Lucie Béliveau
69, rue Saint-Jacques
Oka, Qc J0N 1E0
(450) 479-6876

Administrateurs
Pierre Bernard
137, rue Saint-Jean-Baptiste
Oka, Qc J0N 1E0
(450) 479-8556

Alain Prénoveau
12 425, boul. Langelier, app. 1
Montréal, Qc H1G 5X6
(450) 667-8652

Pierre Dupuis
229, rue Saint-Michel
Oka, Qc J0N 1E0
(450) 479-6777

Comité de rédaction
Pierre Bernard
Réjeanne Cyr
Marc Bérubé
Alain Prénoveau

Collaboration
Jean-Pierre Durocher
Roger Trottier

Éditique
Télé-Bureau
1615, rang du Domaine
Saint-Joseph-du-Lac, Qc J0N 1M0
www.telebureau.com

Impression numérique
Regroupement Loisir Québec
4545, av. Pierre-de-Coubertin
C.P. 1000, succ. M
Montréal, Qc H1V 3R2
(514) 252-3136

Okami

paraît trois fois l'an et est tiré à 175 exemplaires

ISSN 0835-5770

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

Le contenu de cette publication peut être reproduit avec mention de la source. Les textes n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

La Société d'histoire d'Oka est membre de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec

Sommaire

Mot de la présidente 3

Brunch du patrimoine 2006 4

L'héritage de l'Abbaye d'Oka
Réjeanne Cyr

La communauté cistercienne d'Oka 1881-2006 6

Miroir et reflet de la société québécoise
Bruno-Marie Fortin o.c.s.o.

Décision du transfert de l'Abbaye 11
Yvon-Joseph Moreau, abbé

Corporation de l'Abbaye d'Oka 14
Yvan Patry, maire d'Oka

Fermes sulpiciennes et fermiers 1721-2006 (suite) 19

Ferme Philias Dagenais
Marc Bérubé

Chronique amérindienne 24

La crosse : médecine shamanique et jeu de la « petite guerre »
Texte : Alain Prénoveau — Recherche : Pierre Bernard

Incendie à la ferme Bédard 26
Réjeanne Cyr et Marc Bérubé

Photo de la page couverture

Abbaye cistercienne d'Oka

Le premier monastère construit sur la colline par les trappistes en 1882 était tout en bois. Devenu trop petit, il sera remplacé en 1891 par un monastère en pierres sur son emplacement actuel.

Mot de la présidente

Encore une année qui s'achève. La longue marche du temps est impitoyable. Ça fait maintenant 125 ans que les trappistes sont parmi nous. Pourtant, on parle de leur départ.

Comment parler d'Oka sans parler des trappistes qui ont fait leur marque avec l'Institut agricole, l'école vétérinaire, le fromage d'Oka, la poule Chanteclerc, le cheval belge, les nombreuses variétés de pommes et tellement plus. Mais surtout, ils ont bâti un havre de paix et de recueillement sans pareil. Voilà « l'Héritage de l'Abbaye d'Oka».

Les résidents d'Oka et de la région vivent déjà un deuil et une tristesse devant l'idée de leur départ. Mais ce départ est de plus en plus imminent. En reproduisant intégralement les textes des trois conférenciers invités au Brunch du patrimoine 2006, on a voulu partager avec vous les informations sur ce dossier qui nous concerne tous.

De plus, on poursuit nos chroniques habituelles avec la ferme sulpicienne de Philias Dagenais et la chronique amérindienne.

Enfin, au nom de la direction de la Société d'histoire d'Oka, je veux souhaiter à tous une année 2007 pleine de promesses, d'intériorité et de paix.

Réjeanne Cyr

Renouvellement

Avec la fin de l'année, c'est le temps du renouvellement : les vœux du temps des fêtes, ses résolutions pour la nouvelle année. Mais c'est aussi le temps de renouveler sa ***carte de membre*** *de la Société d'histoire d'Oka et son* ***abonnement à Okami.*** *Cette année pour 25 $ (30 $ pour un couple), vous recevrez votre revue à domicile et vous pourrez participer aux activités de la Société d'histoire d'Oka.*

Brunch du patrimoine 2006

L'héritage de l'Abbaye d'Oka

Réjeanne Cyr

Le brunch du patrimoine 2006, organisé conjointement par la Société d'histoire régionale de Deux-Montagnes (SHRDM) et la Société d'histoire d'Oka (SHO), a connu un franc succès. Sous le thème « L'héritage de l'Abbaye d'Oka », près de 140 personnes sont venues entendre nos trois conférenciers invités. Mais les évènements qui ont suivi ont complètement effacé cette activité des médias.

Animé par Benoit Lamarre, président de SHRDM, et Réjeanne Cyr, présidente de la SHO, le 4e brunch du patrimoine se tenait le 22 octobre dernier à la salle municipale de St-Joseph-du-Lac. Dans l'assistance, on pouvait remarquer la présence de nos députées, Hélène Robert et Denise Beaudoin, des membres du conseil d'administration de la Corporation de l'Abbaye d'Oka et plusieurs représentants politiques et d'organismes de la région. Plusieurs journalistes étaient aussi présents.

Trois conférenciers étaient invités : Dom Yvon Moreau, abbé de le Trappe d'Oka, le père Bruno-Marie Fortin, archiviste des trappistes et Yvan Patry, maire d'Oka et président intérimaire de la Corporation de l'Abbaye d'Oka. Chacun a présenté une page de l'histoire de la Trappe et du cheminement depuis l'annonce de la vente.

D'abord, le père Bruno-Marie Fortin a fait un parallèle entre l'histoire de la Trappe et le passage

Photo Mario Ouimet

Fonds Société d'histoire régionale de Deux-Montagnes

Yvan Patry, maire d'Oka et président intérimaire de la Corporation de l'Abbaye d'Oka – le père Bruno-Marie Fortin, archiviste des trappistes – Réjeanne Cyr, présidente de la SHO – Dom Yvon Moreau, abbé de le Trappe d'Oka – Benoit Lamarre, président de la SHRDM

des saisons. Selon lui, après une période où la communauté a connu un grand rayonnement, « *Arrive ensuite l'automne où elle doit gérer sa décroissance; avant de glisser insensiblement vers l'hiver qui se veut ordinairement un temps d'attente et d'espérance d'un nouveau printemps* ».[1] Il a mis des dates sur les évènements qui ont marqué l'histoire de ces pères : le transfert de l'Institut agricole, la vente de la fromagerie, la nomination des quatre abbés, etc.

Ensuite, Dom Yvon Moreau nous a expliqué pourquoi la communauté a pris la décision de vendre. Il a parlé de la baisse significative des vocations et de l'âge avancé de la plupart de ses confrères.[2] Il a surtout parlé de la surcharge de travail demandé à cette communauté vieillissante : « *la structure matérielle devient ainsi de plus en plus lourde à porter et à gérer* ».[3] Il a enfin parlé du besoin de plus de silence et de recueillement des pères et des raisons qui ont fait que la communauté a privilégié l'offre de la Corporation plutôt que d'autres : « *Le projet a des volets qui touchent l'éducation et l'agriculture, en plus d'impliquer les gens de la région. Il tient compte du patrimoine historique d'Oka et de tout l'héritage qu'a bâti notre communauté au fil de 125 ans d'histoire*».[4]

Le troisième conférencier était Yvan Patry, maire d'Oka et président intérimaire de la Corporation de l'Abbaye d'Oka. Il a raconté avec beaucoup de détails la formation d'un comité, la Corporation de L'Abbaye d'Oka, composé de représentants politiques et d'organismes de la région qui se sont mobilisés pour « *préserver l'Abbaye cistercienne d'Oka et en faire bénéficier la collectivité par un ensemble d'activités de mise en valeur de ce lieu historique patrimonial* ».[5]

Tous attendaient avec impatience l'annonce de l'achat de la Trappe. Malheureusement le dossier de la vente n'était pas assez avancé pour faire une telle annonce.

Les animateurs ont ensuite remercié chaleureusement les conférenciers. On avait prévu pour chacun un cadeau symbolique, soit une horloge faite à partir d'un vieux chêne plus que centenaire situé sur le terrain des trappistes. Ce bois de chêne symbolise les 125 ans de présence de ces moines parmi nous. Une autre horloge faite de ce même vieux chêne devait aussi être remise à Yvan Patry, président de la Corporation, pour signifier le passage de ce patrimoine à la communauté d'Oka et de la région. Malheureusement des circonstances ont empêché de remettre ces cadeaux souvenir. La remise sera pour plus tard...

Cette activité du brunch a permis à la Corporation d'informer le public du chemin parcouru depuis l'annonce de la vente de l'abbaye. On a aussi pu connaître les étapes importantes de la vie de cette communauté de moines travailleurs et mieux comprendre les raisons qui ont motivé la décision de vendre.

Le 30 octobre, soit la veille de la date limite de vente par les Trappistes, une conférence de presse se tenait à la Trappe d'Oka. Le ministre David Whissel, en présence du député de Groulx, Pierre Descôteaux, et de la députée de la circonscription de Mirabel Denise Beaudoin, a annoncé l'octroi de 3M$ provenant du Programme d'infrastructure Québec-Municipalités. « *Notre gouvernement est très fier d'appuyer un projet structurant et mobilisateur qui fait l'unanimité au sein de la communauté des Laurentides* ».[6] La Corporation a alors fait une demande à la communauté des pères trappistes de reporter encore une fois la date limite pour la vente. La communauté cistercienne doit se prononcer sous peu sur cette nouvelle demande.

Le projet d'acquisition du domaine de la Trappe semble prometteur. Tous les yeux sont maintenant tournés vers Ottawa où une contribution fédérale est aussi attendue.

---

1. Voir conférence du père Bruno-Marie Fortin p. 6
2. 29 trappistes vivent encore à Oka : 12 qui ont plus de 70 ans et 17 ont moins de 69 ans.
3. Voir conférence de Dom Yvon Moreau p. 11
4. CÔTÉ, Émilie. *La Presse*, mardi 31 octobre 2006, p. A11.
5. Mission de la Corporation de l'Abbaye d'Oka.
6. Extrait du communiqué de presse du 30 octobre 2006, *Le gouvernement Charest lance le projet d'acquisition.*

La communauté cistercienne d'Oka 1881-2006

Miroir et reflet de la société québécoise

Bruno-Marie Fortin o.c.s.o.

Photo Pierre Bernard

Société d'histoire d'Oka

Bruno-Marie Fortin o.c.s.o.

Arrivés en 1881, les pères trappistes sont rapidement devenus les leaders de l'enseignement agricole dans la région. On leur doit le fameux fromage d'Oka, le melon d'Oka, la poule Chanteclerc, les développements de variétés de pommes et la prolifération de vergers dans la région, et beaucoup plus. Ils ont aussi marqué l'histoire avec l'Institut agricole et l'école vétérinaire.

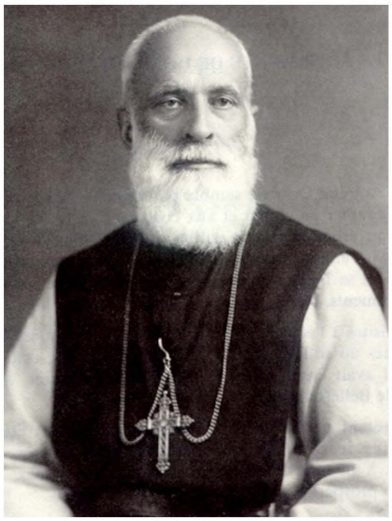
De plus, ils n'ont jamais oublié leur mission primaire soit la prière et l'accueil des gens. Plus qu'un havre de paix, c'est un lieu de recueillement pour des milliers de chrétiens. Le père Bruno-Marie Fortin, responsable des archives de l'Abbaye, nous a présenté l'histoire de ces hommes de prière et de labeur.

Toute communauté, qu'elle soit religieuse ou non, connaît un cycle de vie comparable à celui des saisons[1]. Il y a d'abord le printemps où la communauté s'établit et met en place ce qui sera plus tard ses moyens de subsistance. Puis vient l'été où elle donne son plein rendement. Arrive ensuite l'automne où elle doit gérer sa décroissance; avant de glisser insensiblement vers l'hiver qui se veut ordinairement un temps d'attente et d'espérance d'un nouveau printemps.

En exploitant cette image du cycle des saisons, on peut dire que la Communauté Cistercienne d'Oka connaît son printemps à la fin du XIX^{e} siècle. C'est l'époque où la société québécoise, majoritairement catholique et d'origine française, est en pleine expansion démographique et géographique : expansion démographique due principalement à la forte natalité; expansion géographique due à la colonisation des territoires encore inhabités[2] dans le but d'enrayer à la fois l'exode vers les États-Unis[3] et l'occupation des terres par les loyalistes[4].

Société d'histoire d'Oka

Premier monastère de pierres sur son emplacement actuel en 1891



Société d'histoire d'Oka

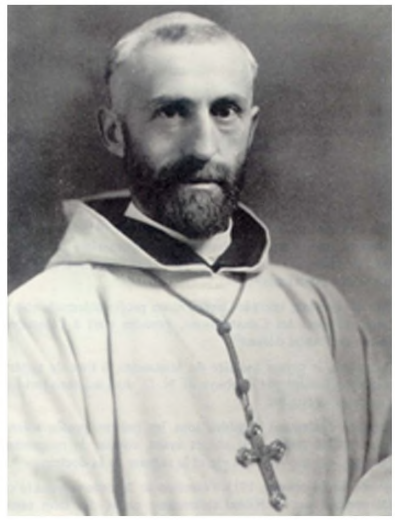
Dom Antoine Oger,
1er Abbé de la Trappe d'Oka

En ces temps où l'on croit à la vocation agricole du canadien-français et où les évêques du Québec ratissent l'Europe à la recherche de communautés religieuses, une communauté de moines trappistes reconnus pour leur maîtrise de l'agriculture est plus que bienvenue.[5]

Il n'est donc pas surprenant que dans un tel contexte la « Trappe d'Oka », comme on disait alors, connaisse des débuts formidables. Dès 1891, dix ans à peine après sa construction, le monastère en bois érigé sur la colline pour abriter une quarantaine de moines est déjà trop petit. Il faut alors soit agrandir, soit déménager[6].

C'est **Dom Antoine Oger**[7], le premier Abbé de Notre-Dame-du-Lac[8], qui, « *Dans la sueur et la patience* » comme le dit sa devise, construit le premier monastère de pierres sur son emplacement actuel en 1891. C'est encore lui qui jette les bases de ce qui fera plus tard la renommée de la « Trappe d'Oka » à savoir: l'École d'agriculture en 1887 et le fameux « Fromage d'Oka » en1893[9]. À sa mort en 1913, Dom Antoine laisse derrière lui une communauté de 103 moines, communauté florissante, mais grevée de dettes[10].

Devant une telle situation, les moines d'Oka se choisissent comme deuxième abbé, un homme d'affaires doublé d'un administrateur hors pair : **Dom Pacôme Gaboury**[11] qui vient tout juste de faire ses preuves comme Prieur du monastère de Mistassini au Lac Saint-Jean. Élu abbé à 40 ans[12], Dom Pacôme le demeurera jusqu'à sa mort 51 ans plus tard. Sous son abbatiat, la semence jetée en terre par Dom Antoine donne vraiment tout son fruit. C'est l'été de la communauté. Tout prend alors des proportions gigantesques presque démesurées pour une communauté contemplative: une école d'agriculture à laquelle s'adjoint une école de médecine vétérinaire en 1928, une fromagerie en pleine expansion tant au Canada qu'aux États-unis[13] et un monastère qui ne cesse de s'agrandir pour abriter 177 moines en 1947. Tout cela n'est possible, soulignons-le, que dans le contexte d'une société majoritairement catholique où les familles sont encore nombreuses et pratiquantes[14].



Société d'histoire d'Oka

Dom Pacôme Gaboury 1914,
2e Abbé de la Trappe d'Oka

Cet été qui brille de tous ses feux sur l'Église du Québec et sur la Trappe d'Oka ne peut durer éternellement. Déjà au début des années 1950, les

Société d'histoire d'Oka

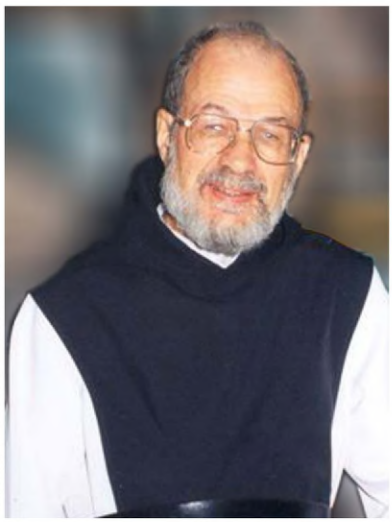
Trappistes allant au travail en 1898

Société d'histoire d'Oka

L'École d'agriculture bâtie sur la colline à l'emplacement du 1er monastère de bois

couleurs de l'automne commencent à poindre. Ici encore, les changements qui s'opèrent dans la communauté sont en étroite dépendance de ceux subvenus dans l'Église et la société

En cette deuxième moitié du XXe siècle, la société québécoise connaît des mutations profondes. Le mouvement d'immigration vers la ville des populations rurales s'accentue de plus en plus. Soixante pour cent des Québécois vivent maintenant à la ville.[15] Dès lors les familles sont moins nombreuses et la pratique religieuse beaucoup moins assidue. Ce qui entraîne dans une communauté religieuse comme la nôtre une baisse du recrutement. De 177 moines en 1947, le nombre décroît graduellement jusqu'à 127 en 1964.

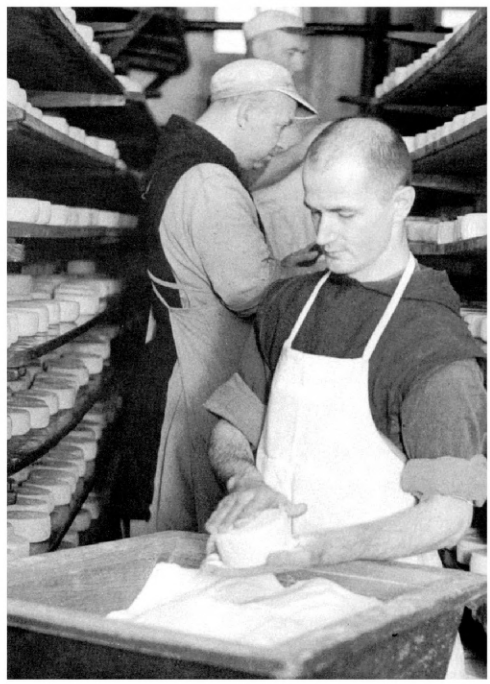


Abbaye cistercienne d'Oka

Dom Fidèle Sauvageau, 1996
3e Abbé de la Trappe d'Oka

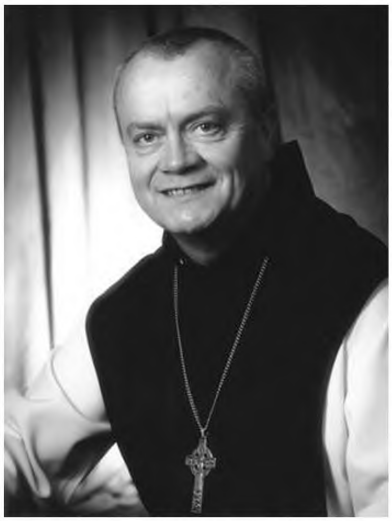
Dom Pacôme ayant été un homme énergique, vivant à plein sa devise « Par la Parole et par l'exemple » laisse à la fin de sa vie une communauté encore relativement nombreuse et assise sur des bases économiques solides. Cet héritage, il le transmet à un moine qui aura des talents autres que ceux d'organisateur et d'homme d'affaires, mais un moine en qui la communauté sait reconnaître un cœur de pasteur.

L'élection de **Dom Fidèle Sauvageau** le 6 juillet 1964[16], comme troisième abbé de la « Trappe d'Oka », coïncide avec un autre événement, celui-là de portée universelle : Le Concile Vatican II, qui se termine le 8 décembre 1965. Avec son *aggiornamento* ou ses « mises à jour », ce Concile vient changer bien des choses dans la vie de nos communautés. Non seulement la prière liturgique passe du latin au français mais aussi, suite à ce Concile, un Décret d'Unification modifie profondément la structure de notre Ordre. En réunissant en une seule catégorie de moines les choristes[17] et les convers[18], ce Décret réduit par le fait même le nombre d'heures de travail de plusieurs frères en leur accordant plus de temps pour la prière liturgique et la lecture.



Abbaye cistercienne d'Oka

Le fameux fromage d'Oka 1965



Abbaye cistercienne d'Oka

Dom Yvon-Joseph Moreau 2006, 4e Abbé de la Trappe d'Oka

Cette réduction des heures de travail manuel des anciens frères convers liée à la rareté des vocations entraîne chez nous l'abandon progressif de tous les emplois reliés à l'agriculture. Déjà commencé en 1962 avec la remise de l'Institut Agricole d'Oka à l'Université Laval, cet abandon se poursuit avec la vente de notre fromagerie en 1974, suivie de celle du troupeau laitier en 1978, pour se terminer par la fermeture de notre ferme avicole en 1995 et la location de notre érablière en 1998. Depuis lors, notre économie s'oriente résolument vers une économie de type plus industrielle et commerciale (pâtisserie, confiserie, chocolaterie et magasin).

Durant les années 1980, un des rêves de Dom Fidèle Sauvageau est de faire de son Abbaye un centre de spiritualité, de voir enfin son monastère reconnu non plus à cause de son fromage mais à cause de son rayonnement spirituel et intellectuel. Dans ce but, il encourage la publication des livres de notre P. Yves Girard et la parution de deux collections de livres monastiques : *Pains de Cîteaux* et *Voix Monastiques*. De plus ce rêve se concrétise encore par la mise sur pied du Studium Mistassini-Oka où des moines et des moniales des différents monastères canadiens peuvent venir étudier chez nous en vue de l'obtention d'un Baccalauréat en Théologie reconnu par l'Université Laval. Malheureusement, ce Studium ne durera pas faute d'étudiants. Comme dans toutes les autres communautés, le nombre de moines à Oka ne cesse de décroître. De 127 en 1964, il n'en reste plus que 67 au moment de la démission de Dom Fidèle en 1990. Déjà l'hiver est à nos portes.

Lorsque la communauté choisit pour quatrième abbé **Dom Yvon-Joseph Moreau**[19], en 1990, la situation du Québec est presque à l'antipode de celle connue par Dom Antoine un siècle plus tôt. La société québécoise bien que francophone n'est plus à forte majorité d'origine française ni catholique. Les familles sont beaucoup moins nombreuses et les jeunes générations ne savent presque plus rien de la foi de leurs ancêtres. Dans un tel contexte social et ecclésial, il n'est pas surprenant que les entrées en communauté se fassent au compte-gouttes. De 62 en 1990, la communauté a

Abbaye cistercienne d'Oka

Sous le règne de Dom Pâcome, la communauté est florissante. On peut compter ici, 72 pères (en blanc) et 64 frères convers (en noir).

diminué de plus de la moitié en 15 ans. Exactement à l'image du Québec actuel, les entrées ne compensent plus le nombre des décès[20].

Devant cette situation d'une communauté vieillissante et vivant dans un monastère devenu beaucoup trop grand pour elle, notre communauté fait le choix en 2003 d'effectuer un transfert dans un endroit plus solitaire et dans un monastère plus ajusté à ses besoins, transfert douloureux pour certains mais qui se fait dans l'espérance d'un nouveau printemps.

Quel sera ce printemps ? Quelle sera la communauté de demain ? Nul ne le sait. Cependant, on peut fort bien supposer qu'elle sera encore le miroir ou le reflet de la société québécoise, composée de frères venant d'horizons culturels fort différents, unis ensemble dans la louange d'un même Seigneur.

---

1. Les saisons ne comportent ici aucune note péjorative.
2. L'Église d'abord, puis le gouvernement ensuite s'inquiètent de cette hémorragie. Au printemps 1848, à l'occasion d'une grande assemblée présidée par l'évêque de Montréal, et patronnée par des hommes politiques de toutes tendances, on lance une campagne de mise en valeur des terres non défrichées. L'Église fonde des sociétés de colonisation et l'État entreprend de supprimer les obstacles qui freinent la colonisation. HAMELIN, J. et PROVENCHER, J. *Brève Histoire du Québec* , p.93.
3. On évalue à 500,000 environ le nombre de Québécois partis pour les États-Unis entre 1851 et 1901. Idem, p.108 et 110.
4. Colons américains demeurés fidèles à l'Angleterre après la reconnaissance de l'Indépendance des États-Unis en 1783.
5. À cette époque, « l'État paie des conférenciers agricoles, subventionne des sociétés d'industrie laitière, des écoles d'agriculture et des journaux pour vaincre la résistance paysanne » HAMELIN, J. et PROVENCHER, J. op. cit. p.111
6. « Pour des raisons d'économie et de solitude, Dom Jean-Marie Chouteau aurait préféré que l'on construisit une annexe à l'édifice en bois déjà existant sur la colline Saint-Sulpice. » DOUCET, Camille Antonio. *La Trappe d'Oka,* p.57.
7. Dom Antoine Oger né à La Jumellière, en France, le 17 juin 1852, est admis au monastère de Bellefontaine en France le 14 septembre 1881. Arrivé au Canada le 2 septembre 1886, il est nommé Prieur du monastère le 10 mai 1887 pour en devenir le premier Abbé le 26 mars 1892. Il mourra le 1er août 1913 âgé de 61 ans dont 21 comme Abbé. Archives de l'Abbaye cistercienne Notre-Dame-du-Lac (Arch. N.D.L.).
8. Nom officiel de l'Abbaye cistercienne d'Oka.
9. Remarquons que nous sommes ici en plein dans la période où : « L'habitant délaisse définitivement la culture du blé pour s'adonner à l'industrie laitière... Il devient « un patron » qui vend son lait à une fabrique de beurre ou de fromage » HAMELIN, J. et PROVENCHER, J. *op.cit.*, p.100.
10. Dettes dues principalement à la construction du monastère de 1891 et à celui de 1902 suite à l'incendie du premier.
11. Sir Lomer Gouin, plus tard Premier-Ministre de la Province de Québec dira un jour du P. Pacôme alors prieur du monastère de Mistassini au Lac Saint-Jean : « Le prieur de Mistassini est la plus forte personnalité financière de la Province de Québec, avec peut-être, Mère Piché, Supérieure Générale des Soeurs Grises ». LALONDE, Louis-Marie *« Les moines de mon plumage »*, p.58.
12. Dom Pacôme Gaboury, né à St-Césaire de Rouville le 23 août 1873, entre à la Trappe d'Oka le 21 mars 1893. Il est nommé Supérieur du monastère de Mistassini au Lac St-Jean le 28 juin 1901 et en devient le premier Prieur le 10 février 1904. Il est élu abbé le 24 octobre 1913, charge qu'il conservera jusqu'à sa mort le 18 juin 1964. Il aura vécu 91 ans dont 51 commeAbbé. (Arch. N.D.L.)
13. Souvent on peut lire dans les éphémérides du monastère que Dom Pacôme se rend aux États-Unis soit à New-York, soit à Boston rencontrer des distributeurs de fromage. Ces voyages d'affaires, il les fait tantôt seul tantôt accompagné d'un moine comme le P. Marc, comptable de la fromagerie. (Arch. N.D.L.).
14. Jusqu'en 1940, le taux de croissance du Québec dépasse nettement celui du Canada. 29% de la population du Canada est au Québec. LINTEAU, P.A., DUROCHER, R., ROBERT, J.-C. et RICARD, F. *Le Québec depuis 1930*, p.195. De plus cette population augmentera de 40 % entre 1945 et 1956. OURY, G.-M. *Notre Héritage Chrétien*, p.165
15. 61% en 1941, 66.8% en 1951, 74% en 1961. En ville le nombre d'enfants par famille est en moyenne de 5 à 6. LINTEAU, P.A., DUROCHER, R., ROBERT, J.-C. et RICARD, F. *op. cit.*, p.257.
16. Né le 3 janvier 1922, Dom Fidèle Sauvageau entre au monastère le 19 juin 1946. Élu abbé le 6 juillet 1964, il le demeurera jusqu'à sa démission le 1er octobre 1990. Il meurt le 4 février 2004 à l'âge de 82 ans. Il aura été abbé durant 26 ans. (Arch. N.D.L.)
17. Religieux dont la tâche principale était la prière au chœur (à l'église).
18. Religieux dont la tâche principale était le travail manuel allant parfois jusqu'à dix heures par jour.
19. Dom Yvon-Joseph Moreau est né à St-Pascal de Kamouraska le 29 octobre 1941. Entré au monastère une première fois en 1965, il en ressort un an plus tard pour y revenir le 13 octobre 1984. Il sera élu abbé le 22 octobre 1990 (Arch. N.D.L.)
20. « Même si les couples des années 2070 haussaient et maintenaient leur fécondité au-dessus du seuil de 2,1 enfants, il leur faudrait beaucoup de temps pour mettre fin au déficit des naissances sur les décès. » PAILLÉ, Michel. « Des inquiétudes qui ont des fondements démographiques », *Le Devoir*, vendredi, 6 octobre 2006.

Décision du transfert de l'Abbaye

Yvon-Joseph Moreau, abbé

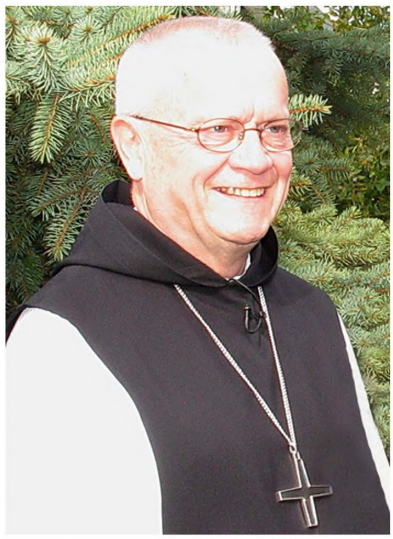


Photo Pierre Bernard

Société d'histoire d'Oka

Yvon-Joseph Moreau, abbé

En 2004, l'annonce de la vente de le Trappe a créé une onde de choc dans toute la région. La Société d'histoire d'Oka a reçu de nombreux appels téléphoniques de personnes inquiètes du sort des moines et de l'Abbaye. Cette institution qui a fait la renommée d'Oka et de ses environs depuis 125 ans est à vendre. Pourquoi? C'est la question que nous avons posée à Dom Yvon Moreau, père abbé de la Trappe d'Oka.

Que la décision du transfert de notre communauté dans un autre lieu – décision élaborée au cours des années 2002-2003 – ait pu vous surprendre et qu'elle puisse vous surprendre encore, cela ne me surprend pas !... Si vous-mêmes, vous m'aviez dit il y a dix ou quinze ans : « Un jour, vous devrez quitter Oka », j'aurais réagi spontanément en vous disant : « Jamais ! » Déjà, je vous laisse deviner que la décision d'un transfert, c'est une décision que l'on prend lorsqu'on n'a plus le choix !... Mais avant de vous exposer la genèse de notre décision, je veux signaler brièvement que ce n'est pas la première fois qu'une telle éventualité était envisagée à l'Abbaye d'Oka.

Déjà dans les années 1950, sous Dom Pacôme, le Supérieur de l'époque, la question s'était posée en raison des sérieux dommages que l'exploitation de la mine Colombium, située tout près du monastère, faisait subir à nos édifices et surtout à notre église. La tradition orale rapporte que Dom Pacôme serait parti à la recherche de terrains, surtout dans la région de Portneuf, près de Québec. Mais il n'y a aucune trace écrite de ses démarches.

Un peu plus tard, en 1968, et pour des motifs encore liés aux craintes que suscitait la mine, Dom Fidèle, avec l'accord de l'Abbé Général de notre Ordre Cistercien, résidant à Rome, a fait l'acquisition d'un vaste domaine près du Lac Selby, dans les Cantons de l'Est : 1450 acres et on précise : « pour assurer la solitude nécessaire… » Ce terrain a finalement été revendu après un certain nombre d'années.

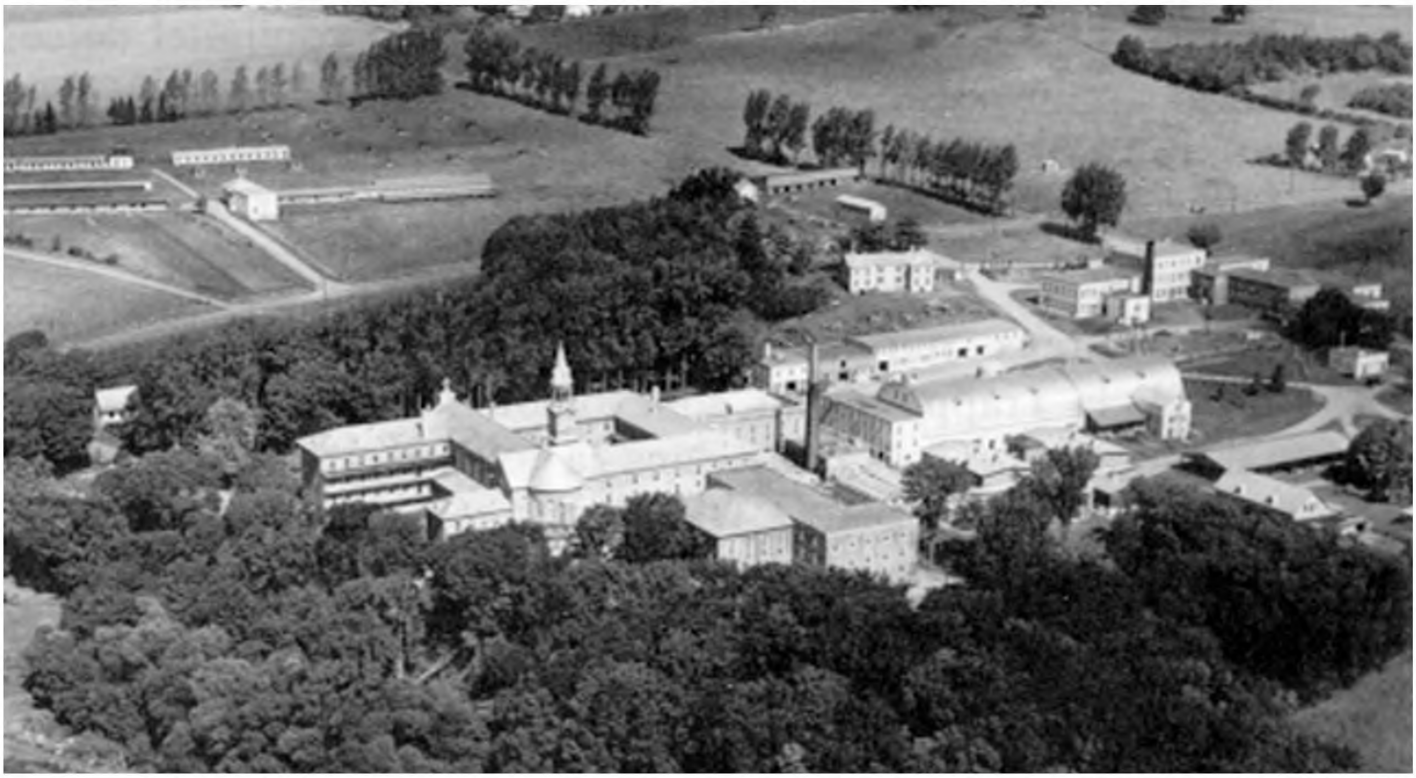
Vers la fin des années 1980, la question du transfert s'est posée de nouveau, mais dans un contexte assez différent. Cette fois-ci, le motif en était la diminution du nombre des membres de la communauté. Devant ce questionnement, Dom Fidèle a considéré que le moment était venu pour lui de présenter sa démission et qu'un autre devait plutôt mener ce discernement avec la communauté. C'est ainsi qu'il y a eu élection d'un nouvel abbé le 22 octobre 1990.

Tout au long de l'année 1991, une réflexion s'est poursuivie avec les membres des deux Conseils qui ont mission de seconder l'abbé dans sa tâche pastorale et administrative. Le 28 décembre 1991, un vote était pris où les frères, d'une manière presque unanime, ont fait le choix de demeurer à Oka, tout en réaménageant les lieux. La raison déterminante de cette décision était le nombre encore important de frères en communauté et l'âge très élevé de plusieurs d'entre eux. Dans ce contexte, le moment ne semblait pas venu de réaliser un transfert : nous risquions de construire un monastère qui, dix ou quinze ans plus tard, aurait été deux fois trop grand. Nous avons alors procédé à une rénovation de tout le monastère en quatre phases, réalisées de 1992 à 1996 ; nous en avons alors profité pour réparer et bien consolider tout le monastère. Nous avons aussi rénové notre magasin au cours de l'année 2000. Ces diverses options laissent deviner que nous désirions vraiment poursuivre notre vie à Oka.

Toutefois, même s'il nous était difficile de le voir et de le reconnaître, le nombre des membres de notre communauté continuait à diminuer d'année en année, avec beaucoup de décès et peu de nouveaux postulants ou novices. – Hier, j'ai célébré les funérailles du 38e frère de la communauté à décéder

depuis seize ans que je suis abbé. – Devant cette réalité, en janvier 2002, j'ai voulu préparer mes frères à une nouvelle remise en question : nous étions alors 38, mais en raison de l'état de santé de quelques frères, je prévoyais que nous pourrions diminuer assez rapidement. J'ai alors partagé à mes frères comment je considérais intenable, au plan économique et au plan psychologique, de continuer dans les locaux que nous occupions, si notre communauté devait descendre au-dessous du nombre de trente frères et j'ai conclu : « Je crois que nous devrons reprendre une réflexion communautaire sur notre avenir au cours de l'année 2004… »

Très vite, suite à cette affirmation, plusieurs frères sont venus me voir et m'ont dit : « Puisque tu vois que la question va se poser bientôt, pourquoi ne pas commencer notre réflexion communautaire tout de suite… La situation apparaîtra moins menaçante et notre réflexion sera plus sereine… » C'est ainsi que nous avons repris des échanges communautaires réguliers à l'automne 2002 et que nous avons fait le choix d'un transfert le 7 mars 2003. Dans un deuxième temps, nous nous sommes demandé si ce transfert était possible sur nos terrains à Oka, ou si nous devions choisir un autre lieu. Dès le 30 avril, par vote secret, comme nous avons toujours l'habitude de procéder pour les questions importantes, nous décidions que notre transfert devait se réaliser dans un autre lieu et nous avons ensuite privilégié les régions suivantes par ordre de préférence : les Laurentides, Lanaudière, la Mauricie. Dès les premiers jours de mai, je rencontrais notre évêque M^{gr} Gilles Cazabon, puis notre maire M. Yvan Patry pour leur annoncer notre décision avant de la rendre publique ; ce qui a été fait par un communiqué daté du 5 mai 2003. Ce communiqué, intitulé ***Un nouveau projet monastique***, avait été préparé par les frères des deux Conseils de l'abbé et il présente de façon synthétique les motifs qui ont conduit notre communauté à cette décision. Il me semble que le mieux est de vous en partager le contenu :



Vue aérienne de la Trappe d'Oka, tirée de La Trappe d'Oka : Ouvriers de la parole : 1881-1981, *Abbaye Notre-Dame-du-Lac, 1981.*

Pour favoriser davantage la dimension contemplative de notre vie,
notre communauté monastique a fait le choix de s'implanter dans un nouveau lieu.
Cette décision a été mûrie dans un processus de réflexion et de discernement communautaires.

Notre communauté compte actuellement 31 moines présents, dont la moitié ont plus de 70 ans
[aujourd'hui, 29 moines : 12 ont plus de 70 ans et 17 ont moins de 66 ans],
dans un monastère qui en a déjà abrités plus de 175 ;
la structure matérielle devient ainsi de plus en plus lourde à porter et à gérer.

D'autre part, l'urbanisation croissante de la région que nous habitons
offre de moins en moins le cadre de silence et de solitude souhaités pour notre vie monastique.
Nous avons donc fait le choix d'aller nous établir dans un nouveau lieu - non encore déterminé* –
qui offrira un tel cadre, et dans des bâtiments mieux proportionnés à la taille de notre communauté.

Nous voulons ainsi investir le meilleur de nous-mêmes et de notre énergie
dans ce qui est au cœur de notre engagement chrétien et monastique,
plutôt que de maintenir un patrimoine qui a sa beauté et sa valeur au plan historique.

Ce n'est pas sans un pincement au cœur que nous faisons le choix de quitter
le lieu de notre enracinement, après plus de 120 ans de présence à Oka [125 ans, cette année !].
Évidemment, ce projet ne pourra se réaliser que par étapes, dans les mois et les années qui viennent.
Tournés vers l'avenir et sa nouveauté, nous vivons ce moment important de notre histoire
dans une attitude de foi et d'espérance.

---

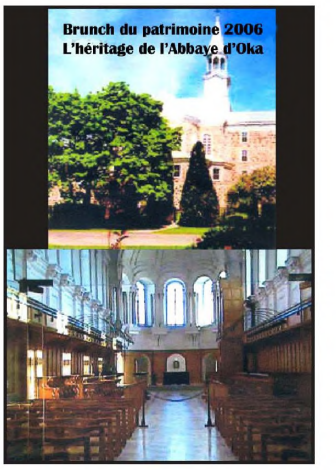
* Au moment de présenter le projet, le nouvel emplacement n'était pas encore choisi. On sait maintenant que c'est à Saint-Jean-de-Matha.

Brunch du patrimoine — L'héritage de l'Abbaye d'Oka

Un **DVD** de plus d'une heure a été enregistré lors du Brunch du patrimoine le 22 octobre 2006.

Trois conférenciers étaient invités :

- **Dom Yvon Moreau**, Père abbé de l'Abbaye cistercienne d'Oka a expliqué les raisons qui ont amené cette communauté religieuse à prendre la décision en août 2003 de vendre la Trappe.
- **Père Bruno-Marie Fortin**, archiviste de l'Abbaye, nous a raconté l'histoire et les réalisations de cette communauté depuis son implantation à Oka en 1881.
- **Yvan Patry**, maire d'Oka et président de la Corporation de l'Abbaye d'Oka, nous a retracé les démarches effectuées par la Corporation en vue d'acquérir la Trappe afin que la collectivité puisse bénéficier d'un ensemble d'activités de mise en valeur de ce lieu historique patrimonial.



Ce DVD est maintenant disponible au coût de 20 $, poste et manutention incluses.

Pour commander, envoyer vos coordonnées et votre chèque ou mandat poste à :

Société d'histoire d'Oka
2017, chemin Oka
C.P.3931
Oka (QC) JON IEO

Prévoir de 6 à 8 semaines pour la livraison

Corporation de l'Abbaye d'Oka

Yvan Patry, maire d'Oka

Photo Pierre Bernard

Société d'histoire d'Oka

Yvan Patry, maire d'Oka

Après confirmation de la décision de vendre la Trappe, que reste-t-il à faire avec ce site magnifique et tous ces bâtiments? Le sentiment d'attachement et d'appartenance à cette institution étaient si fort au sein de la population qu'on ne pouvait envisager ni de fermer ni de vendre à n'importe qui. Cette réalité a provoqué une mobilisation des organismes, des élus et des citoyens. L'objectif était de trouver une solution pratique pour conserver ***notre abbaye****. De ces efforts collectifs a germé l'idée de créer une corporation. Yvan Patry, maire d'Oka et président de la Corporation de l'Abbaye d'Oka est l'un des initiateurs du projet. Il nous présente l'histoire de la Corporation.*

C'est avec beaucoup d'empressement que j'ai accepté comme président, de prononcer une allocution dans le cadre de cet événement. Je vais vous entretenir des diverses démarches effectuées par notre Corporation qui ont conduit les pères trappistes à nous soumettre une promesse de vente dont l'échéance se termine à la fin du mois.

Je me rappelle à la fin d'avril ou au début de mai 2003 avoir reçu un appel du Père Abbé m'indiquant les raisons qui ont amené sa communauté à prendre la décision de vendre tout le domaine de l'Abbaye d'Oka. Je ne vous cacherai pas ma surprise et surtout mon étonnement d'apprendre une telle nouvelle. Vous savez, comme maire, je reçois des dizaines d'appels par semaine de mes concitoyens mais cet appel avait un sens tout particulier. Je me sentais impuissant et d'autre part, je savais qu'une page d'histoire était en train de s'écrire.

L'annonce officielle du déménagement des pères trappistes en août 2003 a créé une onde de choc compte tenu, je pense, de la richesse de ce patrimoine régional et de l'ampleur de la tâche à accomplir. Je ne pouvais pas rester inactif et risquer de me retrouver comme maire devant un projet qui ne cadrait pas dans cet environnement si riche d'histoire. Je devais, comme le thème de ce brunch-conférence l'indique, tenter de perpétuer « L'héritage de l'Abbaye d'Oka ».

J'ai agi. J'ai rassemblé plusieurs personnes issues de divers milieux pour former un groupe de travail. De ces rencontres, il est ressorti une première étude d'opportunité qui identifiait trois axes en lien avec les installations de l'Abbaye, soit : le tourisme et ses composantes en agrotourisme et en récréotourisme, la culture, principalement autour de la conservation du patrimoine et l'éducation dans le secteur de l'agroalimentaire.

Préserver l'Abbaye cistercienne d'Oka et en faire bénéficier la collectivité par un ensemble d'activités de mise en valeur de ce lieu historique patrimonial.

En octobre 2004, sous l'égide de la municipalité d'Oka et grâce à la contribution du Centre local de développement de Deux-Montagnes (CLD) et de d'autres partenaires régionaux (MAPAQ, CSSMI, MDEIE, SÉPAQ, DÉC*) une mission agroalimentaire et touristique est organisée en France. Cette mission avait comme objectif, entre autres, de valider la faisabilité de faire cohabiter sur le site de l'Abbaye, les trois axes identifiés dans l'étude d'opportunité.

Le rapport de mission dégage clairement que les projets visités en France démontrent bien que la mise en commun des espaces et des missions est envisageable et qu'en plus de cohabiter, « les

différents axes pourront avantageusement harmoniser leurs attraits et être un puissant incitatif pour le développement économique de la région ».

Après cette mission, soit en novembre 2004, un rapprochement se fait avec les dirigeants de la Commission scolaire de la Seigneurie des Mille-Îles et nous convenons tous de créer un organisme à but non lucratif. C'est donc en janvier 2005 que cet organisme portant le nom de Corporation de l'Abbaye cistercienne d'Oka voit le jour et vise l'acquisition et la valorisation de l'Abbaye d'Oka.

D'ailleurs la mission que s'est donnée la Corporation est la suivante :

Préserver l'Abbaye cistercienne d'Oka et en faire bénéficier la collectivité par un ensemble d'activités de mise en valeur de ce lieu historique patrimonial.

Pour réaliser sa mission, la Corporation qui regroupe plusieurs acteurs régionaux de divers domaines ou horizons, a prévu un ensemble d'activités regroupées autour de quatre axes de développement : la formation, les arts et la culture, le tourisme, l'agriculture et la transformation alimentaire.

Avant d'aborder plus à fond ces 4 volets qui sont envisagés sur le site de l'Abbaye, permettez-moi de vous présenter la structure du conseil d'administration de notre Corporation :

Conseil d'administration de la Corporation de l'Abbaye d'Oka

Le maire de la municipalité d'Oka	Milieu politique	**Yvan Patry**, maire d'Oka	Président intérimaire
La présidence de la CSSMI	Milieu de l'éducation	**Paule Fortier**, présidente Commission scolaire Seigneurie-des-Milles-Iles	Administratrice
Un représentant nommé par la CSSMI	Milieu de l'éducation	**Richard Chaurest**, directeur général adjoint CSSMI	Administrateur
Un représentant nommé par la municipalité d'Oka	Milieu des affaires	**Sylvain Filion**, directeur général, Caisse Desjardins Lac des Deux-Montagnes	Administrateur
Un représentant nommé par la MRC Deux-Montagnes	Milieu touristique	**Alain Guindon**, maire St-Joseph-du-Lac	Administrateur
Un représentant nommé par l'UPA	Milieu agricole	**Éric St-Denis**, président UPA Deux-Montagnes	Administrateur
Un représentant nommé par la MRC Deux-Montagnes	Milieu de la culture	**Michel Levac**, président Société des arts d'Oka	Administrateur
Un représentant nommé par la SÉPAQ	Milieu récréotouristique	**Richard Rozon**, directeur parc national d'Oka	Administrateur
Un représentant nommé par le Conseil régional de l'environnement des Laurentides	Milieu de l'environnement	**Jacques Ruelland**, président Conseil régional de l'environnement des Laurentides	Administrateur
Un représentant nommé par le Conseil de la culture	Milieu du patrimoine	**Lyne St-Jacques**, directrice générale Fédération des sociétés d'histoire du Québec	Administratrice
Un représentant nommé par la direction régionale des Laurentides du MAPAQ	Milieu agroalimentaire	**Michel Boisclair**, directeur régional adjoint MAPAQ	Administrateur
Directeur de projet		**Michel Goyer**, consultant	Secrétaire du conseil d'administration

À ce stade-ci , j'aimerais vous indiquer les actions majeures franchies depuis janvier 2005 jusqu'à ce jour :

- Lettres patentes de la Corporation : 20 janvier 2005;
- Embauche le 17 janvier 2005 d'un directeur de projet qui a assuré les règles de gouvernance de la Corporation et a sollicité des bailleurs de fonds pour renflouer le budget de fonctionnement;
- Rédaction d'un document d'orientation qui a rallié les positions des administrateurs et a permis ainsi de dégager une vision commune du projet d'acquisition de l'Abbaye;
- Document d'orientation déposé lors d'une rencontre d'information tenue le 9 mars 2005, rencontre qui a réuni 45 intervenants issus de 17 organismes ainsi que des représentants de 6 ministères et commissions scolaires. Cette rencontre a permis de dégager un consensus régional sur les éléments contenus au document d'orientation dont les principaux éléments se sont retrouvés à notre plan d'affaires;
- Par la suite, on a procédé à l'embauche d'une firme qui a eu comme mandat de réaliser un plan d'affaires, mandat qui a été réalisé d'avril à juillet 2005. Un comité « plan d'affaires » a travaillé étroitement avec une consultante. Ce comité comptait 6 personnes et était composé du directeur de projet, de la consultante et de représentants de la culture, de l'éducation, de l'agroalimentaire et du récréotouristique;
- Embauche d'un consultant chargé de produire une évaluation marchande du domaine de l'Abbaye cistercienne d'Oka au cours de l'été 2005;
- On a recueilli les résolutions d'appui au projet d'acquisition de l'Abbaye de 21 organismes de la région des Laurentides au cours de l'année 2005 :
  1. La Conférence régionale des élus des Laurentides
  2. Le Conseil municipal de la municipalité d'Oka
  3. La Commission scolaire de la Seigneurie-des-Mille-Îles
  4. Les maires de la MRC de Deux-Montagnes
  5. Conseil de la culture des Laurentides
  6. Chambre de commerce et d'industrie Saint-Eustache, Deux-Montagnes, Sainte-Marthe-sur-le-Lac
  7. Fédération de l'UPA Outaouais-Laurentides
  8. Loisirs Laurentides
  9. Fédération des sociétés d'histoire du Québec
  10. Société de développement économique Thérèse-De Blainville (CLD)
  11. Société des arts d'Oka
  12. Société d'histoire d'Oka
  13. Association touristique des Laurentides (ATL)
  14. Chambre de commerce du Lac des Deux-Montagnes
  15. Conseil régional de l'environnement des Laurentides (CRELA)
  16. Office touristique des Basses-Laurentides (OTBL)
  17. Centre d'intervention des Basses-Laurentides pour l'emploi (CIBLE)
  18. CLD de la MRC de Deux-Montagnes
  19. Table de concertation agroalimentaire des Laurentides
  20. Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec
  21. Association Libérale de Deux-Montagnes

Quatre axes de développement : la formation, le tourisme, l'agriculture et la transformation alimentaire, les arts et la culture.

De novembre 2005 jusqu'en février 2006, plusieurs séances de négociation se sont tenues et ont permis d'obtenir des pères trappistes une promesse de vente valide jusqu'au 31 juillet 2006. Par la suite, une extension à la promesse de vente a été rendue nécessaire et est maintenant valide jusqu'au 31 octobre prochain. J'en profite pour remercier le Père Abbé, ici présent, et les membres de sa communauté pour la confiance témoignée à l'égard de la Corporation pour cette extension de la promesse de vente. Vous comprendrez que notre montage financier n'était pas complété au 31 juillet dernier. Quant au contenu de la promesse de vente, je ne

peux dévoiler son contenu et ses modalités en raison d'une entente de confidentialité entre les deux parties.

Parallèlement à cette démarche d'acquisition, des efforts ont été déployés pour convaincre nos deux paliers de gouvernement du bien-fondé de notre projet et de l'urgence d'obtenir une aide financière dans le cadre du volet 3 du Fonds sur l'infrastructure municipale rurale (FIMR). Ce n'est pas de l'argent neuf mais des argents, compris à l'intérieur d'un programme existant, budgétés et alloués selon les normes gouvernementales actuelles. Il s'agit d'un programme découlant d'une entente Canada-Québec. Cette demande d'aide financière a été acheminée en février 2006 au ministère des affaires municipales et des régions. Il y a lieu également de mentionner que Développement économique Canada a été sollicité dans la recherche de financement pour acquérir l'Abbaye. Cette semaine, on apprenait que, suite à nos démarches politiques, notre projet d'acquisition pourrait être financé en partie par le programme d'infrastructures Québec-Municipalité. Pour les journalistes présents, je ne peux malheureusement annoncer que le dossier est réglé puisque nous n'avons reçu aucun engagement officiel de la part du gouvernement du Québec. Dans ce cas, c'est Québec seul qui finance ce programme. Vous comprendrez que nous avons l'intention de cogner à la porte du gouvernement du Canada pour tenter d'obtenir du financement additionnel. Le dossier est sur la bonne voie. Je suis confiant mais je demeure prudent quant à la volonté politique de nos deux gouvernements. Je n'ai pas l'intention d'aller plus loin ce matin. J'aurais aimé vous annoncer la nouvelle. Mais la prudence me guide. Et j'espère que j'aurai le plaisir de concrétiser ce magnifique dossier, dossier qui me tient tant à cœur.

J'aimerais profiter de cette tribune pour saluer particulièrement deux personnes soit le député M. David Whissell, député d'Argenteuil qui pilote notre dossier auprès des ministres concernés dont la ministre des affaires municipales et des régions, M[me] Nathalie Normandeau responsable du programme d'infrastructures Québec-Municipalité. Également, j'aimerais souligner la contribution inestimable de M[me] Paule Fortier, administratrice de la Corporation qui a sensibilisé le premier ministre Jean Charest à notre dossier et qui a continué à maintenir les discussions avec le bureau du premier ministre et avec la ministre de la culture et des communications M[me] Line Beauchamp.

J'entends exercer avec l'aide de mes collègues, toute la pression nécessaire pour atteindre notre ultime objectif qui est d'acquérir et de mettre en valeur l'Abbaye d'Oka.

Toutefois, comme je le mentionnais précédemment, la partie n'est pas terminée. J'entends exercer avec l'aide de mes collègues, toute la pression nécessaire pour atteindre notre ultime objectif qui est d'acquérir et de mettre en valeur l'Abbaye d'Oka.

J'aimerais poursuivre mon allocution en mentionnant d'autres actions majeures réalisées.

- On a procédé en mars 2006 à la création d'une fondation qui se nomme Fondation de l'Abbaye d'Oka. Les lettres patentes sont faites et il ne reste plus qu'à recevoir une réponse des autorités fiscales confirmant la Fondation comme organisme de bienfaisance permettant ainsi de recueillir des dons et pouvoir émettre un reçu afin de faire bénéficier nos donateurs d'un avantage fiscal ;
- En avril 2006, les administrateurs de la Corporation adoptent les règlements généraux.

À la suite de cette série de gestes posés par la Corporation, je m'en voudrais de ne pas exposer les projets possibles pour chacun des axes de développement mentionnés précédemment :

En premier lieu, **la formation** va viser les jeunes inscrits au secteur professionnel de la Commission scolaire de la Seigneurie des Mille-Îles. Six programmes sont envisagés notamment l'esthétique automobile, l'entretien des édifices publics, mécanique de machinerie agricole, les services reliés à l'hébergement et à la restauration comme le service aux chambres, la cuisine… le tout sous forme d'alternance travail-étude.

Le tourisme : on pense hébergement et restauration, réunions d'affaires (clientèle corporative), colloques, jardins d'interprétation, activités de plein air (randonnée pédestre, ski de fond, etc...). On est en contact avec la SÉPAQ pour qu'il devienne l'opérateur-locataire.

L'agriculture et la transformation alimentaire : vous comprendrez que nous entendons poursuivre les activités du magasin de l'Abbaye, d'amener un centre de transfert technologique et d'innovation dans le domaine de l'agroalimentaire et finalement obtenir la présence du Centre régional de coordination en matière d'innovation qui est actuellement basé à Mirabel.

Finalement, un plan d'accompagnement agro-environnemental sera instauré pour les terres cultivables et les agriculteurs qui loueront les terres, devront s'y soumettre.

Comme dessert, j'ai gardé le **volet culturel.** Les projets culturels ne seront pas absents. Nous envisageons utiliser l'église actuelle pour des concerts, des spectacles ou comme studio d'enregistrement notamment de musique classique et à l'occasion pour des cérémonies religieuses. Vous savez que l'église de l'Abbaye est reconnue comme ayant une qualité acoustique exceptionnelle. On va privilégier la présence d'un centre d'interprétation pour souligner le passage des pères trappistes dans notre région. Un centre d'archives, une bibliothèque font aussi partie de projets potentiels, tout comme la possibilité d'événements culturels, d'expositions et de banquets qui sont également envisageables dans le grand réfectoire.

En résumé, la Corporation sera propriétaire du domaine de l'Abbaye tout comme un propriétaire d'édifices publics avec, pour chacun des 4 axes de développement, un ou des opérateurs partenaires-locataires qui exploiteront leurs activités avec les règles communes de conservation et de cohabitation inscrites dans les ententes de location. C'est la présence de ces 4 volets qui caractérise ce projet, qui lui donne sa couleur et son originalité et qui lui confère une valeur ajoutée. De plus, le modèle d'affaires de la Corporation a inscrit dans ses pratiques et ses interventions : le développement durable, la conservation du patrimoine et l'établissement d'une synergie d'affaires entre les activités. Après la transaction, nous travaillerons à convaincre des opérateurs partenaires potentiels de venir louer des espaces pour y développer leurs activités.

Sachez que la vision de la Corporation qui passe par les 4 axes de développement à être exploités, est en continuité avec l'histoire de cette Abbaye. N'est-ce pas cela l'héritage de l'Abbaye d'Oka et du passage de la communauté des pères trappistes ?

---

* MAPAQ : Ministère de l'agriculture, des pêcheries et de l'alimentation du Québec

CSSMI : Commission scolaire de la Seigneurie –des-Mille-Îles

MDEIE : Ministre du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation

SÉPAQ : Société des établissements de plein air du Québec

DÉC : Développement économique Canada

42e congrès de la FSHQ

Le prochain congrès de la **Fédération des Sociétés d'Histoire du Québec** se tiendra dans la région des Laurentides, à l'Hôtel Mont-Gabriel de Sainte-Adèle, du 25 au 27 mai 2007.

Le thème de ce congrès portera sur la place et l'importance des paysages dans l'histoire et le développement des Laurentides. Les congressistes seront alors accueillis par la Table des sociétés d'histoire des Laurentides qui regroupe plus de 18 organismes en histoire et en patrimoine.

Les tarifs pour l'inscription ainsi que les informations concernant l'hébergement disponible pour les congressistes vous seront communiqués dès que possible sur le site internet de la FSHQ à l'adresse www.histoirequebec.qc.ca (rubrique «congrès»).

Fermes sulpiciennes et fermiers 1721-2006 (suite)

Ferme Philias Dagenais

Marc Bérubé

Dans le dernier numéro de la revue Okami, nous avons attiré l'attention sur la ferme sulpicienne Joseph Dagenais & fils et de la grande savane[1], de même que sur les occupants de cette ferme jusqu'à nos jours. Dans le présent article, nous accorderons une attention toute spéciale à Philias Dagenais, père de Joseph, et à son second fils Éloi, dont la descendance s'est fait une place d'honneur dans le domaine agricole à Oka et a maintenu une relève de qualité qui n'est là que pour s'améliorer.

Ouverture de la ferme et premiers travaux

La Ferme Philias Dagenais, du nom du premier occupant qui l'a défriché, a été ouverte en 1886, sous l'administration du curé Daniel Lefebvre, sulpicien, qui avait à son actif plusieurs ouvertures de fermes depuis 1880. M. Lefebvre n'a pas craint de confier à ce travailleur agricole hors pair et foncièrement honnête, le développement et l'entretien de cette nouvelle ferme dans laquelle il fondait de grands espoirs pour l'avenir.

Cette ferme donc, était située dans la partie nord-est de la Paroisse d'Oka, au sud-ouest de ce qui sera en 1906 la Ferme Dagenais et fils[2] , à l'entrée de la grande savane, au numéro de lot P.303-2 du cadastre. L'accès à cette ferme, occupée en 2006 par M. Guy St-Jacques, se fait par le numéro civique 230 du rang Ste-Germaine.

Pour recueillir les renseignements suivants sur les premiers travaux exécutés sur la ferme à partir de 1886, j'ai consulté les cahiers de M. Urgel Lafontaine, p.s.s, vicaire à Oka jusqu'à sa mort en 1933, qui a bien connu M. Philias Dagenais.[3]

1889 – Construction d'une grange neuve par Régis Lefebvre (425.00$)

1900 – Construction d'une écurie et de la maison par Eusèbe Trépanier.

1901 – Achats d'animaux pour la ferme par le Séminaire.

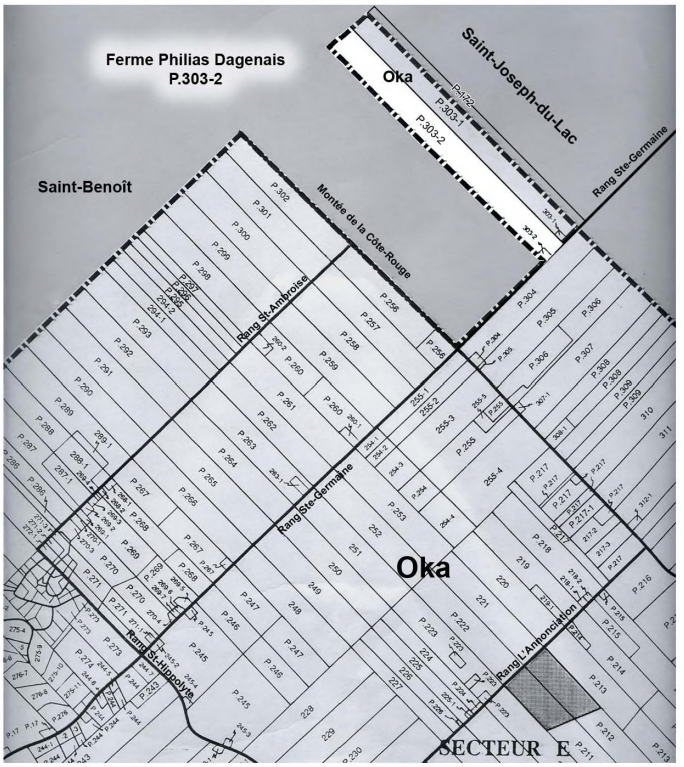
1904 à 1914 – Terre neuve par Philias Dagenais, Eusèbe Trépanier, Pierre Lallemand et (X) Meloche.

Tous ces travaux eurent lieu alors que M. Daniel Lefebvre, p.s.s. était l'administrateur des fermes sulpiciennes.

Photo Pierre Dupuis

Société d'histoire d'Oka

Maison de Guy St-Jacques. La 1re maison a été contruite en 1900 par Eusèbe Trépanier. Elle a été incendiée en 1944. Cette nouvelle maison a été reconstruite sur le même site.



Société d'histoire d'Oka

Situation de la ferme Philias Dagenais. Carte de la Municipalité Paroisse d'Oka en 1991, revisée en 2001.

Généalogie de la famille de Philias Dagenais

Philias Dagenais a comme ancêtre Pierre Dagenais, baptisé en 1631. Celui-ci a épousé à la paroisse Notre-Dame de Montréal, le 17 novembre 1665, Anne Brandon, fille de Daniel et de Jeanne Prou. Elle était « fille du Roy », et du même âge que son époux.

Le père de Philias s'appelait Alexandre. Il était descendant de Pierre à la huitième génération. Alexandre a épousé, le 16 octobre 1848, à Ste-Rose, Rose Girardeau-Cazal, fille d'André et de Marie Léonard.[4]

À l'ouverture de la ferme en 1886, Philias avait deux enfants en bas âge, Joseph et Éloi, et il était âgé de 30 ans. Il avait pour épouse, depuis le 23 septembre 1878, Élise Clermont, fille de Michel, et Lucie Fauteux de St-Joseph-du-Lac. Philias est décédé le 14 janvier 1937 à l'âge de 81 ans et 3 mois mais Élise avait rendu l'âme 15 ans auparavant, soit le 4 février 1922.

Élise et Philias eurent 5 enfants. Après leurs deux fils, Joseph et Éloi, suivirent trois filles qui complétèrent la famille :

Isabelle – mariée le 28 février 1916 à Aldas Trottier de St-Joseph-du-Lac est décédée le 26 avril 1969 à Oka.

Anna – mariée à Eugène Dumoulin

Émérisa – mariée à Pierre Cataphard

Joseph, Éloi et Isabelle étaient mentionnés dans le numéro précédent d'*Okami*.

Philias Dagenais, l'aïeul, pionnier à Oka

Philias Dagenais, un cultivateur pionnier de la première heure à Oka, fut à l'emploi des sulpiciens durant une grande partie de sa vie. Il y a consacré ses plus belles années et a su donner à ses descendants l'exemple d'un travailleur agricole toujours fier d'un travail bien accompli, une qualité qu'il a transmise à ses descendants.

Mérite agricole

En 1920, le rapport du ministre[5] concernant le mérite agricole, à la page 33, nous fait part de ses réussites alors qu'il était âgé de 64 ans. Je cite :

M. Philias Dagenais est un fermier du Séminaire de St-Sulpice concourrant pour une terre de 132 arpents, située dans la Côte-Rouge, sur le confin nord de la Paroisse d'Oka. Le front occupe le versant nord d'une colline, puis le reste de la terre est plan et formé d'un sol blanc, argileux et fertile. Cette terre est en bon ordre, bien divisée, tous les champs aboutissant à une allée de 22 pieds de largeur ; bien clôturée en fil de fer maillé ; toutes les barrières sont en fer. Les récoltes sont toutes bonnes ; plusieurs sont excellentes ; le blé, l'orge, les pois, les fèves et le blé d'inde.

Fonds Jean Dagenais

Philias Dagenais époux d'Élise Clermont

Un verger d'une centaine de pommiers est assez bon pour les circonstances. On remarque aussi un bon grand jardin. Le bétail est abreuvé à la ferme par une pompe à vent, et aux champs par des cours d'eau alimentés par des sources.

Éloi

Fonds Jean Dagenais

La grange a 135' x 42' y compris l'étable et l'écurie; la batterie longitudinale longe l'étable qui a 16 pieds de largeur ; celle-ci est pavée en béton et pourvue du système B.T. et du système de ventilation Rutherford. Les poteaux de stalle de l'écurie sont en fer et le haut est en barreaux de fer.

Le poulailler est moderne. Parmi les autres bâtisses, on peut signaler un bon hangar de 40' X 18' à 20'pieds. Le système de culture comporte une production générale, surtout celle du lait pour la fabrication du beurre.

L'ensemble des revenus de la terre accuse un bon résultat qui paraît satisfaire le fermier et les propriétaires. Ce fait seul suffirait pour qualifier le cultivateur. Mais les propriétaires ont aussi le mérite de mettre leur ferme en bonnes conditions et valeurs productives.

Aussi M. Dagenais a conservé dans le concours un nombre assez élevé de points pour le classer parmi les meilleurs lauréats du concours.

Éloi Dagenais et ses descendants

Dans le numéro précécent de la revue *Okami*, nous avons raconté l'histoire de l'aîné Joseph, de ses épouses, de sa descendance, ainsi que ses réalisations. Dans le présent article, nous ferons de même pour Éloi, le frère cadet de Joseph et nous accompagnerons le tout de quelques photos d'époque.

Éloi Dagenais est né en 1886, la même année que l'ouverture de la Ferme Philias Dagenais. Il est décédé le 21 septembre 1968 à Oka. Il a épousé Elcée Demers le 5 janvier 1910 à Chute à Blondeau. Cette dernière, qui était la fille de Oscar Demers et d'Odile Paquin, est décédée le 3 février 1970 à Oka. Elcée Demers et Éloi Dagenais eurent 6 enfants.

Elcée

Fonds Jean Dagenais

Les renseignements suivants proviennent en partie d'une liste établie par M[me] Armand Masson, Annette[6] Dagenais, publiée dans un précédent *Okami* en 1989.

Par ordre chronologique, les 6 enfants d'Éloi Dagenais et d'Elcée[7] Demers sont :

1. Georges est né le 11 avril 1911. Il a épousé Yvonne St-Pierre le 2 juillet 1932 à Oka. Il est décédé à Oka le 24 avril 1945. Son épouse est décédée le 17 décembre 2003 à St-Jérôme.

Fonds Jean Dagenais

Famille d'Éloi vers 1940. De gauche à droite, Annette, Lucien, Henri, Évana. À l'avant, Éloi et Elcée.

Photo Pierre Dupuis

Société d'histoire d'Oka

Construction de la première grange en 1889 et de l'écurie en 1900. En 1967, on construit un silo. En 1972, on ajoute un 2e silo, on rénove et agrandit la grange-étable. La ferme se nomme maintenant Jaguy.

2. Aimé est né le 13 août 1912. Il est décédé le 19 septembre 1931 à Oka.
3. Henri est né le 18 novembre 1916. Il a épousé le 26 août 1939, à St-Joseph-du-Lac, Rollande Dumoulin. Il est décédé le 19 février 1999 à Oka.
4. Lucien est né le 17 octobre 1919. Il a épousé à St-Augustin, le 25 juillet 1942, Lucille Guindon née le 7 août 1920. Il est décédé le 21 janvier 1990 à Oka. Son épouse y est décédée le 12 février 1995.
5. Évana a épousé Germain Dumoulin le 16 novembre 1944 à Oka.
6. Annette est née le 29 novembre 1924. Le 11 octobre 1952 à Oka, elle a épousé Armand Masson, né le 27 août 1922. Elle est décédée le 21 février 2006.

Puisqu'il s'agit ici d'une étude sur les fermes sulpiciennes, dans le présent article, je ne puis que vous énumérer les noms de ces fermes où ont œuvré plusieurs familles Dagenais. Chacune de ces fermes fera l'objet d'une étude particulière dans les prochains numéros.

Fonds Jean Dagenais

Les 4 générations, de Philias à François. À gauche, Henri fils d'Éloi (au centre). À l'avant, Jean (fils d'Henri) tenant sur ses genoux son fils François. Mgr Fernand Dagenais (à droite), fils de Georges, accompagne la famille.

1. Tout d'abord, mentionnons **la Ferme St-Guillaume**, sur la route 344, près de la Pointe-aux-Anglais, achetée par Jean Dagenais, fils d'Henri en 1961.
2. La ferme de Paul Dagenais qui avait pour nom **Ferme de l'Enfant-Jésus** à l'époque, a été cultivée d'abord par son grand-père Éloi et par son père Lucien.
3. La **Ferme St-Louis** fut la propriété de Georges Dagenais, fils d'Éloi. Georges étant décédé en bas âge, la ferme fut vendue.
4. La **Ferme St-Benoît** dans le rang Ste-Germaine fut la propriété d'Henri, fils d'Éloi et père de Jean et de Michel. Ce dernier en est propriétaire aujourd'hui avec son fils Benoit.
5. La **Ferme Ste-Marie**, propriété de Jacques Dagenais, fils de Lucien, a déjà appartenu à René Trépanier, sous-ministre de l'Agriculture dans le cabinet de Maurice Duplessis.

Philias Dagenais et ses descendants ont donc contribué d'une façon très positive à l'avancement de l'agriculture à Oka. Par leur travail remarquable de tous les jours et leur collaboration avec les scientifiques de l'époque, les pères trappistes et l'Institut agricole d'Oka, ils ont inculqué à leurs proches et à leurs descendants le sens du travail accompli avec amour et dans le respect des autres. La région d'Oka ne serait pas ce qu'elle est sans leur apport quotidien acharné qui les a menés à la conquête de plusieurs médailles, dont celles du Mérite agricole à maintes occasions.

De Dagenais à Saint-Jacques

En 1936, la ferme Philias Dagenais fut vendue à la Compagnie immobilière Belgo-Canadienne qui était alors la propriété du baron Empain. C'est à ce moment que les sulpiciens se départirent de plusieurs fermes, comprenant des milliers d'acres de terre achetées par cette compagnie qui avait comme but d'installer des agriculteurs d'origine belge pour cultiver ces terres.

La maison de ferme, construite en 1900, fut incendiée en 1944. Elle fut reconstruite sur le même site par les belges qui en étaient alors propriétaires, sous la supervision de René Dourte.

En 1946, Elzéar St-Jacques achète la ferme. « Sur cette ferme, il y avait une maison, une grange-étable, une porcherie, un poulailler, une remise, un garage, un silo et un moulin à vent. »[8]

En 1947, Elzéar et son fils Lucien terminent la construction de la maison et le 4 juin 1948, Lucien achète la ferme de son père. En 1967, il construit un silo et une laiterie. En 1972, il ajoutera un deuxième silo, rénovera et agrandira la grange-étable. En 1977, Lucien s'associe avec son fils Guy. Ce dernier est encore propriétaire aujourd'hui. Il a fait prospérer la ferme qu'il a mécanisé et robotisé pour atteindre des rendements toujours plus performants.

Voilà une ferme sulpicienne avant-gardiste dont les occupants, anciens et nouveaux, peuvent s'enorgueillir car ils l'ont fait fructifier à son maximum.

---

1. *Okami*, vol. XXI, nº 2, automne 2006, pp 9 à 13.
2. Idem
3. Cahiers d'Urgel Lafontaine p.s.s. C-14, pp131 à 135.
4. *Okami*, vol. IV, nº 3, septembre 1989, pp 30-31.
5. Rapport du ministre, 1920, p.33.
6. *Okami*, vol IV, nº 3, septembre 1989, p. 31.
7. Le prénom Elcée peut aussi s'écrire Elscée ou Elsée.
8. Maude Corbeil-St-Jacques. *Okami*, vol. X, nº 1, printemps 1995, p. 12.

Fonds Jean Dagenais

Éloi et Elcée sur leur propriété au coin du rang Ste-Germaine et Ste-Philomène (route 344)

Chronique amérindienne

La crosse : médecine shamanique et jeu de la « petite guerre »

Texte : Alain Prénoveau
Recherche : Pierre Bernard

Le sport de la crosse que l'on pratique encore aujourd'hui dans les communautés autochtones a une longue histoire qui remonte à plusieurs siècles. Ce sport avait deux finalités importantes : l'une médicale et l'autre guerrière.

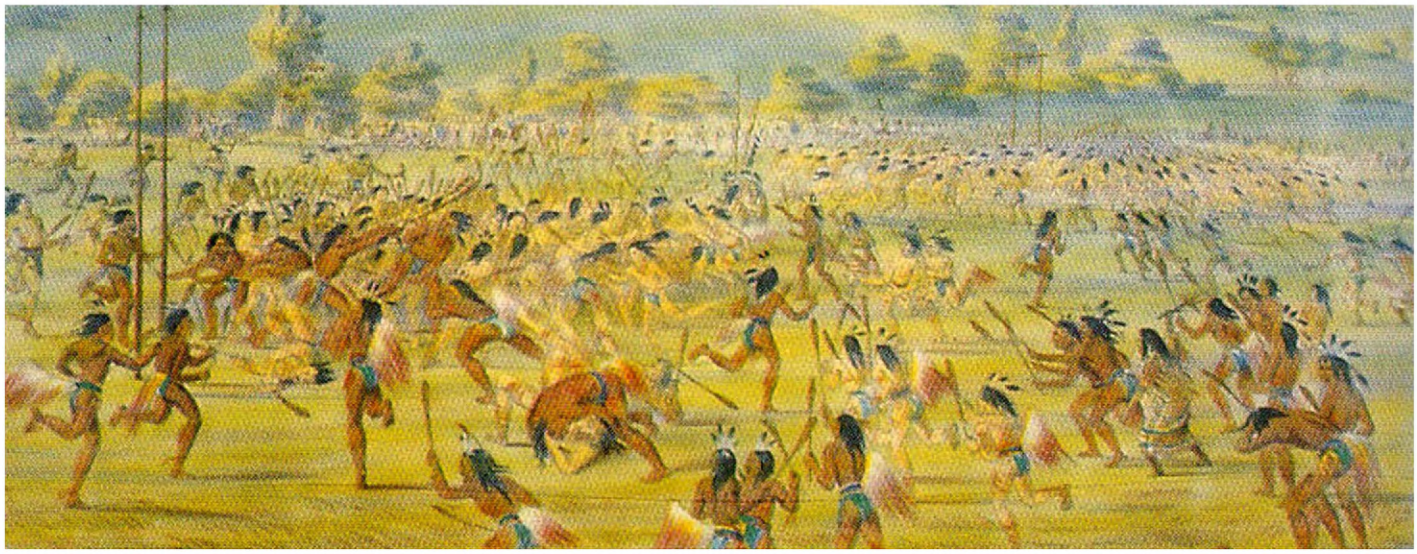
Le jeu

Lors de ces joutes qui opposaient deux villages, les participants étaient très compétitifs. Souvent, les gens pouvaient venir de très loin pour participer à ce sport. De 75 à 1 000 personnes s'affrontaient en deux camps opposés.

Les règles du jeux étaient assez simples. Sur un terrain pouvant couvrir jusqu'à 10 milles carrés*, la tactique était de blesser le plus grand nombre d'adversaires pour les éliminer de la partie. Le but, lui, était de se rendre jusqu'au bout du territoire de l'autre équipe en transportant une boule de bois à l'aide d'un bâton muni d'un filet appelé une crosse et de remporter la victoire.

Source Musée McCord, I-29099.1

Club de crosse de Kahnawake, Montréal, QC, 1867.
William Notman (1826-1891)



Partie de crosse entre tribus.

Tirée de Le Québec : héritages et projets. *2004 édition : Grand-Duc HRW, Laval.*
CARDIN, Jean-François, BÉDARD, Raymond et FORTIN, René.

Médecine shamanique

L'aspect médical du sport de la crosse peut nous paraître curieux mais lorsqu'il est lié au shamanisme celui-ci prend tout son sens.

Lorsqu'il y avait des malades dans un village, le shaman faisait appel à toute la population afin d'y organiser une compétition de crosse pour la santé des malades. Alors, les jeunes hommes recevaient l'ordre d'y participer afin que le malheur ne frappe pas tout le pays.

De cet aspect médical, nous relevons que ce sport favorisait la bonne forme physique de ces jeunes en plus de leur permettre d'affiner leurs techniques guerrières.

La « petite guerre »

La crosse revêtait aussi un aspect guerrier car les joueurs devaient se peindre le visage comme pour la guerre et le chef faisait sa harangue à ses jeunes guerriers.

Le bâton de crosse et la boule de bois utilisés pour ce jeu nous font penser au fameux casse-tête utilisé comme arme de guerre. Il est donc plausible d'y voir un lien étroit entre la pratique de la crosse et l'entrainement pour la guerre.

Comme nous l'avons souligné plus haut, le sport de la crosse était assez violent. Durant la partie qui pouvait s'étendre sur plusieurs jours, beaucoup de joueurs se retrouvaient avec des bras ou des jambes cassés. Certains étaient handicapés pour la vie et d'autres décédaient durant la partie. Malgré ces nombreuses victimes, le jeu ne s'arrêtait pas pour autant. Seule la victoire mettait fin à la partie.

Aujourd'hui, la crosse ne revêt plus son aspect shamanique. Par contre, elle conserve certaines caractéristiques guerrières moins violentes qu'à l'époque. Cependant, ce sport demeure plus dur et plus violent que le hockey où le double-échec y est interdit mais où il est tout à fait acceptable comme mesure défensive à la crosse.

Ce qui nous reste et qui n'a surtout pas changé c'est l'esprit de compétition qui règne entre les joueurs des deux équipes adverses.

* FONTIGNY, Daniel, *La Presse*, 14 juillet 1974.

Source McCord, M15891

Casse-tête ou massue en bois, 12.6 x 7.3 x 59 cm.
Forêts de l'Est, 1800-1840.

Incendie à la ferme Bédard

Réjeanne Cyr et Marc Bérubé

Photo Pierre Dupuis

Samedi le 26 novembre, un incendie a détruit la grange et la laiterie de la ferme Bédard. Située derrière le poste de la Sureté du Québec à Oka, cette grange abritait l'atelier de poterie **L'antre-pots**, la **Savonnerie Nhôa's Eden** et la boutique du **Cercle des Fermières d'Oka**, la **Laiterie**. La section est servait d'entrepôt à la Municipalité d'Oka. L'incendie a débuté vers 18 h 45 samedi et s'est poursuivi une partie de la nuit. Les pompiers d'Oka, appelés sur les lieux, ont demandé des renforts à la caserne de Pointe-Calumet.

Les deux artisanes qui occupaient les lieux sont consternées. « Lucie Goyette a perdu trois mois de production, soit 7 000 pains de savon, tout le matériel quelle devait vendre au Salon des métiers d'art... »*

Catherine Leclerc « préparait du matériel pour deux expositions et pour le Salon de l'habitation... Elle estime ses pertes à 50 000 $. »

« Catherine Leclerc est la première à y avoir aménagé son atelier de poterie, il y a 10 ans. "C'est une histoire de cœur cette grange-là." »

Pour sa part, Lucie Goyette ajoute : « Les gens adoraient venir ici. C'était champêtre. Des autobus de visiteurs s'arrêtaient. Je faisais des démonstrations de fabrication de savon. »

La ferme Bédard, autrefois appelée Ferme St-François-Régis, a été ouverte par les sulpiciens en 1824. La maison actuelle a été construite en 1891 par Hyacinthe Trépanier. L'étable et l'écurie ont été érigées en 1889 par Régis Lefebvre. La maison et ses dépendances ont été cédées à la Municipalité d'Oka en 1981.

L'incendie a encore une fois fait disparaître un bâtiment chargé d'histoire.

---

* Les extraits ci-dessus sont tirés de *La Presse*, Montréal, samedi 2 décembre 2006, p. A18. CÔTÉ, Émilie.

Fonds Guy Masson et Rachel Bédard

Ferme Bédard vers 1950 alors qu'Alphonse Bédard en était le propriétaire. Cette ferme a eu comme premier occupant François Lacroix dit Langevin en 1824, d'où le nom de Ferme St-François-Régis. De 1986 à 1990, la Société d'histoire d'Oka y a établi son local. En 1999, la Sûreté du Québec rénove les lieux et s'y installe.

Photos Pierre Dupuis

État de la grange-étable au lendemain de l'incendie

Merci à nos commanditaires

DAGENAIS MASSON AUTO INC.

Station Service Ultramar
Vente et achat d'autos usagées

141, rue Notre-Dame, Oka, Qc J0N 1E0
Tel: (450) 479-8378 Cell: (514) 246-3495

Gilles Masson (Prop.)

Casse-Croûte d'OKA

200, rue Saint-Michel
Oka Qc

Tél. : (450) 479-6513

Diane Perrault, prop.

Déjeuner Tourtière
Repas légers Menu du jour

Espace à louer

Espace à louer

Merci à nos commanditaires

Site Web : www.abbayeoka.com

Le Magasin de l'Abbaye
(La trappe d'Oka)

Tél. : (450) 479-6170
1-866-479-6170

1500, chemin d'Oka, Oka Qc J0N 1E0

PIERRE BELISLE
PHARMACIEN

135, rue Notre-Dame, Oka, Québec, J0N 1E0

Tél. : (450) 479-8448
Fax : (450) 479-6166

Membre affilié au réseau
CLINIQUE Santé

Parc national d'Oka

2020, chemin d'Oka
Oka (Québec) J0N 1E0

Tél. : (450) 479-8365
Téléc. : (450) 479-6250

Internet : http://www.sepaq.com
Courriel : parc.oka@sepaq.com

RÉSEAU Sépaq

Denise Beaudoin
Députée de Mirabel

ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC

« La Société d'histoire d'Oka travaille avec enthousiasme
à la mise en valeur de la diversité de notre patrimoine et
contribue à garder vivante notre riche histoire régionale.
C'est pourquoi, il me fait plaisir d'y apporter mon soutien financier. »

La députée
Denise Beaudoin

Manoir Belle-Rivière ■ 8106, rue Belle-Rivière ■ Sainte-Scholastique ■ (Québec) ■ (450) 258-1014 ■ DeniseBeaudoin.qc.ca

Merci à nos commanditaires

Desjardins
Caisse du Lac des Deux-Montagnes

Le Groupe Expert.
De l'expérience
comme personne.

Pour tout savoir sur la Gestion professionnelle de vos avoirs ou faire plus ample connaissance avec les membres du Groupe Expert, contactez l'équipe de gestion des avoirs à la Caisse du Lac des Deux-Montagnes, au numéro de téléphone 450-472-5200, poste 2233.

CARREFOUR DU BRICOLEUR D'OKA LTÉE
265, rue Saint-Michel
Oka (Québec) J0N 1E0
Tél. : (450 479-8441
Fax : (450) 479-8482

PRO Rénovation

LE CENTRE DE LA RÉNOVATION

chez Gérard
Lysanne Caron
Propriétaire

1350, chemin Oka
Oka (Québec) J0N 1E0
(450) 479-6846
gerard91@videotron.ca

Auto PLACE
MAÎTRE MÉCANICIEN

GARAGE DENIS DURAND ENR.

43, St-Dominique
Oka (Québec) J0N 1E0
Tél.: (450) 479-8825

DENIS DURAND
Propriétaire

LA PLACE POUR VOTRE VÉHICULE

Bur.: (450) 479-6588
Fax: (450) 479-6740

ANTHONY SPINO
CELL: (514) 968-8890

Spino Plomberie inc.
Chauffage • Radiant • Gaz Naturel • Propane
Pompes • Traitement d'Eau

CMMTQ
Corporation des maîtres mécaniciens en tuyauterie du Québec

17 rue de la Pinède, Oka, QC J0N 1E0

RE/MAX®
RE/MAX V.R.P INC.
Courtier immobilier agréé
Franchisé indépendant et autonome

Jean-Pierre Masson
Agent immobilier affilié

128, Saint-Laurent, suite 201
St-Eustache (Québec) J7P 5G1
Bur.: (450) 472-7220
Fax : (450) 473-1900
Courriel : jmasson@remax-vrp.qc.ca
www.remax-quebec.com

Luc et Mariette Husereau

Tél. : (450) 479-8762
Fax : (450) 479-1199
E-Mail : lucoka@sympatico.ca

Moulée
Service de vrac

211, rang Sainte-Sophie
Oka (Québec) J0N 1E0

Texte au bas des armoiries :

Coupé, au chef d'azur, une montagne d'or
chargée de trois chapelles d'argent
avec leurs croix de même.

Au point d'Honneur, un doré or posé
En tasce dans un lac d'azur

En Mi-partie, à dextre d'argent et à senestre
De gueule, sur le tout, un livre d'or ouvert,
Séparé par signet, avec les inscriptions :
« Pro-Memoria » et « perio-Libro »
André de Pagès

Buts et objectifs de la Société

Grouper toutes les personnes qui s'intéressent à l'histoire d'Oka et sont désireuses de participer à des rencontres, études, recherches ou autres activités permettant de mieux connaître l'histoire d'Oka.

Soutenir l'intérêt de la population locale pour les événements et faits historiques qui ont marqué la naissance et le développement de la région.

Veiller à la conservation et à la mise en valeur des sites, monuments, documents et autres objets à caractère historique.

Publier et diffuser ou susciter la publication et la diffusion de tout article, périodique, bulletin, brochure, revue, volume ou autres écrits relatant des faits et situations du passé ayant trait à la vie et aux mœurs de la population.

Favoriser la recherche et les visites éducatives sur l'histoire régionale en fournissant, dans la mesure du possible, aux différentes institutions, l'information et les documents de référence nécessaires.

Encourager l'utilisation du contexte historique régional d'Oka à des fins culturelles et touristiques.

Promouvoir la protection du patrimoine et effectuer des recherches sur la généalogie et l'histoire.

Dépositaires à Oka

SUPERMARCHÉ MÉTRO — 31, rue Notre-Dame
CENTRE DE DOCUMENTATION DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE D'OKA — 2017, chemin Oka

Bulletin d'adhésion

DATE _____

Voici ma cotisation pour un an : Membre ..... 25 $ ☐ Membre de soutien -- 50 $ ou plus ☐

Couple ..... 30 $ ☐ Montant inclus ..... $

Ci-joint mon chèque pour un an : SOCIÉTÉ D'HISTOIRE D'OKA
2017, CHEMIN OKA, OKA QC J0N 1E0

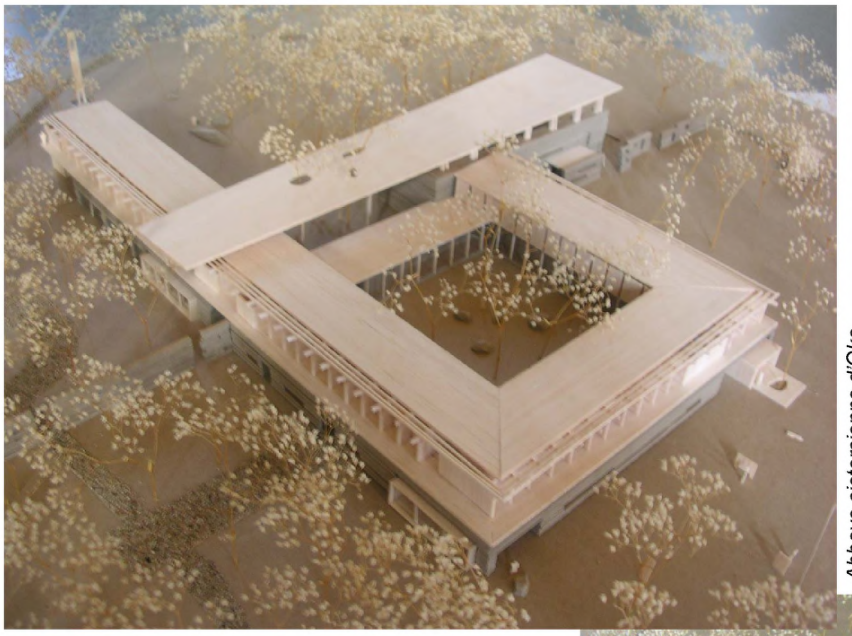
Nom : _____

Adresse : _____ Ville : _____

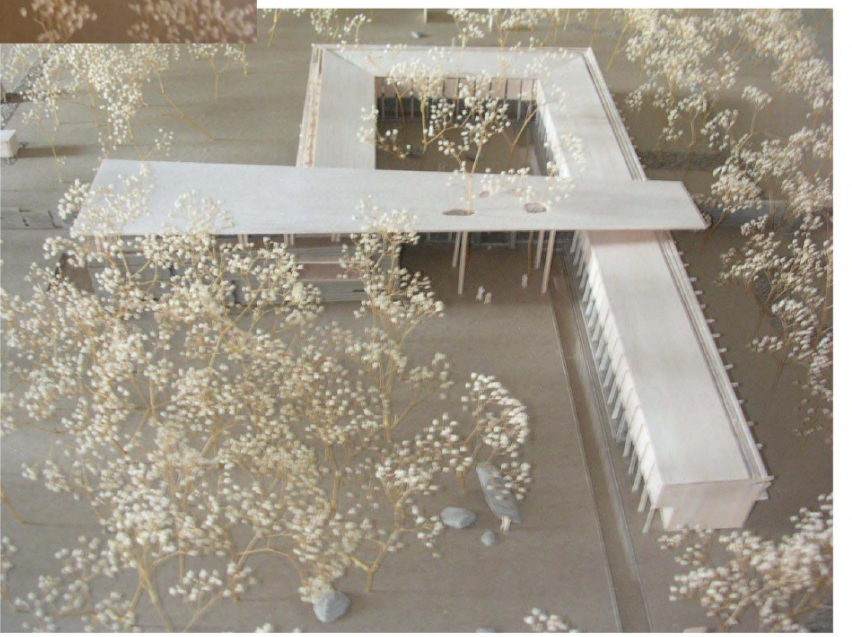
Province : _____ Code postal : _____ N° de téléphone : (___) _____

La cotisation vaut pour l'année au cours de laquelle elle est payée et donne droit aux OKAMI précédents, s'il y a lieu. Cependant, une cotisation versée après le 1er novembre s'applique à l'année suivante. Le numéro de membre figure en haut à gauche dans l'étiquette d'adresse.

Maquette du futur monastère



Abbaye cistercienne d'Oka



Cette maquette représentant
le monastère qui sera construit
à Saint-Jean-de-Matha
est exposée à l'accueil
de l'Abbaye cistercienne d'Oka

kami

Société canadienne des postes
Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente nº 0182842
Port payé à Oka Qc J0N 1E0

EXPÉDITEUR :
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE D'OKA
2017, CHEMIN OKA
OKA QC J0N 1E0